

LA SOURCE DE L'INCRÉDULITÉ.

Les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

(JEAN, III, 19.)

Quelle est la vraie source de l'incrédulité ? telle est la question importante que je me propose d'étudier aujourd'hui.

Habituellement on attribue l'incrédulité à un défaut de lumière, à une erreur de l'intelligence : et les efforts qu'on fait pour amener les hommes à la foi sont dirigés en conséquence de cette supposition. Ainsi vis-à-vis d'un incrédule on exposera les preuves de la vérité du christianisme : on fera ressortir son excellence et sa beauté morale ; on montrera qu'il répond seul aux besoins profonds et éternels de l'humanité ; on insistera sur les caractères de divinité qui brillent dans les Ecritures ; on fera voir

qu'aucun livre d'homme ne peut être comparé à la bible, soit pour l'évidence de ses prophéties, soit pour l'excellence de ses enseignements, soit pour les effets qu'elle a produits dans le monde; on mettra dans tout son jour la beauté incomparable du caractère de Jésus-Christ, ce caractère à la fois si parfait et si humain, qui a fait dire à un des princes de l'incrédulité que « l'inventeur en serait plus étonnant encore que le héros ¹. » On conclura de tout cela que la bible est de Dieu, que dès-lors la religion qu'elle enseigne est la vérité, qu'il y a une autre vie après celle-ci et un jugement à venir, que Jésus est le fils de Dieu et le sauveur du monde.

Assurément ces preuves de la religion chrétienne sont concluantes; à mes yeux elles sont irréfutables, et je suis loin de nier que cette manière de traiter la question n'ait son utilité: mais je ne pense pas qu'on aille ainsi au fond des choses, je ne pense pas qu'on attaque par là l'incrédulité dans son vrai domaine, ni qu'on la blesse au cœur.

Toutes ces considérations qui établissent philosophiquement la vérité du christianisme, je les crois utiles bien plutôt pour affermir les croyants que pour amener les incrédules à la foi. Cette manière de défendre la foi chrétienne a le tort de poser en principe que la source de l'incrédulité est dans l'esprit,

¹ Rousseau.

tandis que sa vraie source est dans le cœur de l'homme : elle n'est pas dans l'erreur de son intelligence, elle est dans le vice de sa volonté et dans les péchés de sa vie. C'est parce que l'homme est pécheur qu'il est incrédule, c'est parce que ses œuvres sont mauvaises que ses yeux restent fermés à la vérité. Saint Paul parlant des païens de son temps attribue l'obscurcissement de leur intelligence, et l'ignorance qui était en eux, à « l'endurcissement de leur cœur ¹, » et cela est vrai dans le sens le plus général, à l'égard de tous les hommes qui ne croient pas à l'évangile. La vraie cause de l'incrédulité, c'est que les hommes ne veulent pas de la foi, c'est qu'ils aiment l'incrédulité plus que la foi, et cela parce qu'ils sont pécheurs : ils aiment mieux les ténèbres que la lumière, *parce que leurs œuvres sont mauvaises*. En effet, le pécheur, l'homme dont les œuvres sont mauvaises, est intéressé à ne pas croire ; il redoute la lumière de la foi, qui n'est autre que la vérité, comme le criminel et le débauché redoutent l'éclat du jour. Si le pécheur repousse la foi, ce n'est point parce qu'il est convaincu qu'elle est fausse, tant s'en faut : son vrai motif, c'est que dans l'état moral où il se trouve il a tout à perdre à l'accepter. S'il acceptait la foi, il lui faudrait porter la lumière dans sa vie intérieure, il faudrait se voir

¹ Ephés., IV, 18.

lui-même tel qu'il est , il faudrait s'humilier dans le sentiment de son indignité morale : et il recule devant cette lumière divine qui le forcerait à rougir de lui-même. S'il acceptait la foi , il lui faudrait reconnaître qu'il a attiré sur lui la condamnation de Dieu , que l'avenir n'a pour lui que des sujets de crainte , qu'il marche dans une voie qui aboutit à l'enfer : et il recule devant cette triste conviction ; il est directement intéressé à ce qu'il n'y ait point de jugement à venir , et il ferme volontairement les yeux à des vérités qui pour lui sont redoutables. S'il acceptait la foi , il lui faudrait par là même se défaire du péché , entrer dans une vie de renoncement , de sacrifice et de sanctification : et c'est là ce qu'il ne veut pas , car il aime le péché , et il repousse une vérité qui le forcerait à combattre ses penchants les plus naturels , ses désirs les plus intimes et les plus ardents.

Ainsi les motifs qui éloignent l'incrédule de la foi ne prouvent pas qu'il soit convaincu qu'elle n'est pas vraie ; c'est bien plutôt le contraire : il ne la redouterait pas tant , il ne la repousserait pas si obstinément s'il n'avait pas le pressentiment que la foi est la vérité.

Il me serait facile de montrer , par des exemples sans nombre , que l'incrédulité a toujours eu sa racine dans le péché. Voyez dans la tentation d'Eve le premier acte d'incrédulité que nous rencontrons

dans l'histoire du monde : pourquoi cessa-t-elle de croire à la parole de Dieu qui lui avait dit : « au jour que tu en mangeras tu mourras ? » c'est parce qu'elle avait envie de manger du fruit défendu : le désir du péché , en naissant dans son cœur , disposa son esprit à croire la parole du serpent qui lui disait : « vous ne mourrez nullement. » Elle pécha parce qu'elle cessa de croire ; mais quand elle cessa de croire il y avait déjà du péché dans son cœur. Voyez encore l'incrédulité des pharisiens : pourquoi ne reconnurent-ils pas en Jésus de Nazareth le Messie annoncé par les prophètes ? assurément ce n'était pas la lumière qui manquait à leurs yeux , ce n'étaient pas les preuves extérieures qui manquaient à leur esprit : les œuvres de Jésus témoignaient hautement que Dieu était avec lui ; ses miracles étaient évidents , éclatants , avoués des pharisiens eux-mêmes : et pourtant ils ne crurent pas , et plutôt que de reconnaître en Jésus le fils de Dieu , ils attribuèrent ses miracles à Bêelzéboul ! Quelle était donc la source de cette étrange incrédulité , incrédulité qui avait contre elle l'évidence morale et l'évidence matérielle ? elle était dans le cœur des pharisiens , dans leur volonté , dans leur caractère moral , dans leur conduite mauvaise , dans leur hypocrisie que Jésus condamnait , et qu'ils auraient dû condamner eux-mêmes pour reconnaître en lui le fils de Dieu.

Il en a été de même dans tous les temps. Toujours

vous verrez l'incrédulité naître de l'amour du péché, tandis que l'amour du bien moral conduit à la foi. Cette assertion est justifiée d'une manière frappante par l'exemple de ces hommes que des facultés exceptionnelles élèvent au-dessus des autres, et que Dieu a marqués au front du sceau du génie. Comme preuve que le christianisme repose sur un fondement solide, et qu'il est conforme aux données d'une saine philosophie, les chrétiens citent avec un juste orgueil ces hommes qui furent à la fois des génies sublimes et d'humbles croyants : un Pascal, un Corneille, un Newton, un Leibnitz, un Klopstock. Les incrédules prétendent que cet argument est sans valeur, et ils nous opposent d'autres hommes de génie qui ont rejeté le christianisme. Mais si vous comparez, au point de vue des dispositions morales, ces deux classes d'hommes de génie, dont les uns furent des croyants et les autres des incrédules, vous trouverez dans ce rapprochement la confirmation éclatante de la thèse que nous soutenons. Les grandes intelligences qui ont accepté la foi chrétienne étaient des hommes non moins illustres par leur caractère moral que par leurs facultés intellectuelles : en même temps qu'ils agrandissaient la sphère de nos connaissances par l'étude de l'homme ou de la nature, en même temps qu'ils transportaient les âmes dans les régions de l'idéal sur les ailes de la poésie, ils combattaient leurs passions, ils poursui-

vaient le bien moral. Mais les hommes de grande intelligence qui ont marqué par leur incrédulité, qu'étaient-ils dans leur caractère moral et dans leur conduite ?..... c'est un Voltaire, à la fois cynique dans ses écrits et immoral dans sa vie ; c'est un Rousseau, qui dépose furtivement à l'hôpital des enfants dont il a honte ; c'est un Mirabeau, qui unit un talent magnifique à une âme vénale ; qui triomphe par l'éloquence, et qui est vaincu lui-même par la débauche ; c'est un Byron, qui n'a pas plus de principes moraux qu'il n'a de foi religieuse. Et qu'il me serait facile de grossir la liste de ces hommes, à la fois illustres par leur génie et méprisables par leur conduite ! Ah ! je ne m'étonne pas que de tels hommes soient restés étrangers à la foi chrétienne ! ils avaient trop à y perdre. Ils ont fermé les yeux à la vérité qui les condamnait, ils ont mieux aimé les ténèbres que la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. L'incrédulité de pareils hommes, bien loin d'ébranler les bases de la foi, les raffermir au contraire : il y a des injures qui honorent ceux qui en sont l'objet ; et le christianisme n'est pas moins glorifié par les attaques de ses adversaires que par le suffrage de ses disciples.

Toutefois, on prétend trouver des exceptions à la règle générale que je viens de poser ; on assure qu'il y a des hommes à la fois incrédules de profession et irréprochables dans leur caractère moral : en

vérité je n'en sais rien , et vous n'en savez rien vous-mêmes , vous qui avancez cette assertion. Vous ne pouvez pas lire au fond du cœur de l'incrédule , vous ne pouvez pas même pénétrer dans tous les détails de sa vie pratique , et vous ne savez pas s'il n'y a pas chez lui quelque péché secret qui donnerait la clé de son incrédulité. Quant à moi , je ne crois pas à la moralité de l'incrédule , je ne crois pas de sa part à un respect absolu de la loi morale ; ce respect de la loi morale serait chez lui une inconséquence , une contradiction avec ses principes , et dès-lors j'ai le droit de n'y pas compter. Au reste , prenez-y garde , le péché qui est la source de l'incrédulité peut n'être pas matériellement appréciable ; peut-être ce sera seulement un sentiment d'orgueil soigneusement caché au fond du cœur et que Dieu seul connaît : cet orgueil suffit pour éloigner l'homme de la foi qui l'obligerait à s'humilier. J'ai la conviction intime que si nous pouvions lire dans le cœur de l'incrédule et connaître toute sa vie , nous trouverions toujours chez lui quelque atteinte avouée ou secrète , portée à la loi morale , qui fait qu'il a intérêt à ne pas croire ; et si les exemples étrangers dont j'ai appuyé cette assertion ne suffisent pas , je prétends la justifier en faisant appel à la conscience de ceux qui m'écoutent et à leur expérience de tous les jours. Sans sortir de cet auditoire et de cette église , j'ose affirmer que parmi nous aussi l'incréd-

dulité a sa source dans les dispositions du cœur, et que le degré de foi de chacun est toujours en rapport exact avec son niveau moral.

Cela est frappant en particulier pour les jeunes gens. Nos jeunes gens ne sont pas en général des croyants : ils ne fréquentent guère nos saintes assemblées, ils s'approchent encore moins des sacrements, leur conversation ne témoigne pas d'une grande ferveur religieuse, et tout en eux montre clairement l'absence d'une foi vivante. Quelle est donc la source de cette incrédulité si générale chez les jeunes gens ? est-ce une incrédulité rationnelle, systématique ? ont-ils approfondi les grandes questions de la philosophie religieuse, et à la suite de cet examen ont-ils rejeté la foi ? Mais non, bien s'en faut : ils ne s'occupent guère de pareilles questions ; ils ne sont pas incrédules par système, ils seraient bien embarrassés de justifier rationnellement leur éloignement pour la foi chrétienne. Si vous voulez trouver la source de leur incrédulité, cherchez-la dans leur vie. Ils ont commencé par s'affranchir des règles sévères de la morale évangélique ; ils ont mis leur volonté à la place du devoir et leurs passions à la place des principes ; ils marchent « comme leur cœur les mène et selon le regard de leurs yeux, » et c'est le péché qui a mis devant eux le voile qui leur cache la vérité. Ils repoussent la foi, non point parce qu'ils ont reconnu qu'elle est fausse, mais parce

que la foi les condamne ; ils aiment mieux les ténèbres que la lumière , parce que leurs œuvres sont mauvaises. Si le désir de la sainteté , si l'amour de la pureté morale pouvait s'emparer de leur cœur , ils deviendraient bientôt des croyants. — Ce sont des causes du même ordre , qui éloignent de la foi les hommes d'un âge mûr. Ce sont d'autres passions peut-être : l'amour de l'argent au lieu de l'amour du plaisir , l'intérêt au lieu de la volupté ; mais c'est toujours une passion mauvaise qui obscurcit la vue de l'âme et qui l'empêche de discerner la vérité. Et ceux-là même qui font profession de la foi chrétienne , vous les trouverez plus ou moins croyants suivant qu'ils sont plus ou moins affranchis du péché. Bien plus , le même homme sent sa foi s'affermir ou décroître suivant qu'il est plus ou moins fidèle à la loi morale. Au moment où nous venons de remporter une victoire sur nous-mêmes , nous sommes toujours disposés à croire , et l'évangile , malgré toutes ses obscurités , nous apparaît alors clairement comme la vérité de Dieu. Au contraire , si nous avons eu le malheur de céder à la tentation et de commettre le péché , notre vue spirituelle s'obscurcit , notre foi est ébranlée , et nous sentons que des chutes répétées nous conduiraient infailliblement à l'incrédulité.

C'est à cause de cette alliance intime entre la croyance de l'esprit et la pureté du cœur que la foi

nous est présentée dans l'Ecriture comme un devoir moral, et l'incrédulité comme un péché dont nous sommes responsables devant Dieu. Quand les Juifs demandent au sauveur quelles œuvres ils doivent faire pour être agréables à Dieu, il leur répond : « c'est ici l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il a envoyé ¹. » Saint Jean, dans son épître, nous présente également la foi comme un commandement absolu aussi bien que la charité : « c'est ici son commandement, que nous croyions au nom de son fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions l'un l'autre ². » Jésus reproche aux Juifs leur incrédulité comme une preuve de leur perversité morale : « ô race incrédule et perverse, jusqu'à quand vous supporterai-je ? » Il serait facile de multiplier ces exemples. Il y a une haute philosophie dans ce rapprochement, dans cette confusion que l'Ecriture établit sans cesse entre la foi et le bien moral, entre l'incrédulité et le péché; on reconnaît à de pareils traits la touche de l'Esprit de Dieu, qui seul a pu sonder ainsi les replis les plus profonds de la nature humaine.

Il est donc vrai que l'incrédulité a sa source non pas dans l'esprit, mais dans le cœur; non pas dans l'état de l'intelligence, mais dans les dispositions

¹ Jean, VI, 29.

² Jean, III, 23.

morales ; non pas dans une erreur de raisonnement, mais dans un vice de la volonté. Dès-lors, pour combattre avec efficace l'incrédulité, ce n'est pas à l'intelligence qu'il faut s'attaquer, c'est à la conscience : il faut agir sur l'esprit par le cœur, et non pas sur le cœur par l'esprit. Pour que l'homme puisse discerner la vérité, il faut qu'il commence par aimer la vérité ; et pour aimer la vérité il faut aimer la sainteté qui en est inséparable. Pascal a dit, avec la précision profonde qui le caractérise : « dans les choses humaines, il faut connaître pour aimer ; dans les choses divines, il faut aimer pour connaître. »

Mais, direz-vous peut-être, il ne dépend pas de nous d'aimer la sainteté : nous ne pouvons pas commander aux affections de nos cœurs ; et si pour arriver à la foi il faut commencer par aimer la sainteté, nous ne serons jamais des croyants. Cette assertion n'est pas vraie d'une manière absolue. Dans une certaine mesure il dépend de vous d'aimer la sainteté : car le cœur de l'homme est tellement fait pour elle, que quiconque la cherche ne tarde pas à brûler pour elle d'un saint amour. Si vous n'aimez pas encore la pureté morale, si vous ne haïssez pas encore le péché, il est une chose du moins qui dépend de vous : c'est de poursuivre la pureté pratique ; c'est de mettre sérieusement la main à l'œuvre pour ôter le péché de votre vie et pour rechercher

les œuvres saintes ; c'est de vous défaire des habitudes du péché , et d'entrer dans les habitudes de la sanctification chrétienne. A la vérité cela même , même ce travail extérieur , vous ne pouvez pas le faire sans le secours de la grâce de Dieu ; mais la grâce de Dieu est là , toute prête à vous aider de sa force toute-puissante , dès le moment que vous voudrez seulement travailler d'une manière sérieuse à vous sanctifier. Le voulez-vous ? là est toute la question. Voulez-vous entreprendre sur vous-même ce travail de renoncement , ô vous qui n'avez pas reconnu encore la divinité de l'évangile ? si seulement vous le voulez , je vous le jure par le nom de mon Dieu , vous ne tarderez pas d'arriver à la foi. Il y a une parole profonde du sauveur que je ne saurais trop recommander à votre méditation : « si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu , il connaîtra si ma doctrine est de Dieu. » Essayez seulement , vous tous qui êtes encore , à quelque degré que ce puisse être , des incrédules , essayez de faire la volonté de Dieu ; essayez de plier votre cœur et votre vie à sa loi , et vous connaîtrez bientôt que la parole de Jésus-Christ est la parole de Dieu ; et la vérité de l'évangile vous apparaîtra aussi claire que la lumière du jour. Que si vous avez déjà commencé de connaître et de croire les vérités de l'évangile , vous avancerez dans cette connaissance et dans cette foi , vous les sentirez s'affermir et croître dans votre

cœur , à mesure que vous avancerez dans la sanctification.

Jeunes gens ! vous que nous avons le regret de voir en si petit nombre dans nos auditoires ; vous qui vous éloignez volontairement de la table sainte , que vous craindriez , avec raison peut-être , de profaner ; vous qui semblez avoir oublié les engagements solennels que vous avez pris devant l'église et devant Dieu , et qui pourtant , j'ose l'espérer , avez encore au fond du cœur , sinon un désir sérieux de la foi , du moins quelques aspirations fugitives après cette foi , du moins quelque vague regret de ne pas la posséder , — voulez-vous enfin examiner sérieusement la question ? voulez-vous sérieusement savoir à quoi vous en tenir sur la vérité du christianisme et sur l'avenir qui vous attend après la mort ? la chose est facile. Vous n'avez pas besoin pour cela de vous livrer à de longues et profondes recherches ; vous n'avez pas à étudier une fois de plus les preuves si souvent présentées de la divinité de l'évangile et de l'inspiration des Ecritures : non , je vous propose une méthode à la fois plus sûre et plus simple. Laissez de côté la théorie, la philosophie du christianisme , et attachez-vous à la pratique ; au lieu de travailler à éclairer votre esprit , travaillez à réformer votre vie ; rejetez loin de vous , comme vous feriez d'un vêtement souillé , les habitudes du péché , dégagez-vous , par un généreux effort , de ces liens

du mal qui enlacent vos âmes , attachez-vous à vaincre vos passions , rendez , rendez à l'âme la place qui lui appartient : qu'elle s'asseye en reine sur le trône , que la chair se courbe devant elle et obéisse en esclave docile ; ayez le courage de couper ce bras , d'arracher cet œil qui vous fait tomber dans la tentation , déchirez d'une main ferme ce voile charnel qu'une vie de péché a tendu devant les yeux de votre esprit : — alors vous connaîtrez la vérité de l'évangile , alors vous verrez clairement la vérité , alors vous aimerez cette lumière d'en haut que vous fuyez instinctivement aujourd'hui ; toutes les difficultés de détail qui vous arrêtent dans le christianisme disparaîtront , noyées dans la splendeur divine qui frappera vos regards — ou du moins ces difficultés seront tellement atténuées, elles vous sembleront de si peu d'importance auprès des caractères de divinité qui brillent dans les écrits des apôtres , qu'elles ne vous inquiéteront plus , et vous aussi vous rendrez gloire à l'évangile comme à la parole de Dieu. Après être ainsi arrivés à la foi par la recherche du bien moral , vous puiserez dans cette foi de nouvelles forces pour pratiquer le bien moral : la vérité et la sainteté , tour à tour effet et cause l'une de l'autre , se soutenant , s'éclairant , se fortifiant mutuellement , vous feront avancer d'une impulsion commune dans ce chemin étroit qui n'est pas celui du grand nombre , mais qui seul conduit au vrai

bonheur dans cette vie et à la félicité dans la vie éternelle.

Et vous, mes chers frères, qui déjà parvenus à l'âge de la maturité êtes encore étrangers à une foi vivante; vous qui avez encore des doutes au sujet de la vérité de l'évangile, mais qui estimez heureux les croyants et qui voudriez être comme eux, c'est par le même chemin, n'en doutez pas, que vous arriverez à la foi. Ce qui vous éloigne de la foi, ce n'est pas le défaut de lumière, c'est le défaut de droiture de cœur et de pureté morale. Ne suivez pas la voie de la multitude. Attachez-vous à la pratique du devoir, non pas tel que l'entend un monde « plongé dans le mal, » et qui se contente à si bon marché, mais tel que l'entend la parole de Dieu : le devoir absolu, rigide, sans compromis, sans conivence avec le péché; fuyez le mensonge sous toutes ses formes et la souillure morale à tous ses degrés; apportez dans toutes vos affaires la conscience la plus délicate; « faites pour les autres ce que vous voudriez qu'ils fissent pour vous; » mettez en toute occasion le devoir avant l'intérêt; pratiquez cette « dévotion pure et sans tache » dont parle l'apôtre, qui consiste, d'un côté à « visiter les veuves et les orphelins dans leurs afflictions, » de l'autre à « se préserver des souillures du monde; » en d'autres termes, recherchez tout à la fois la charité et la pureté; travaillez à rétablir en vous l'image

divine, l'image de ce Dieu qui est « amour » en même temps qu'il a « les yeux trop purs pour voir le mal, » — et vous aussi vous arriverez à la foi ; vous verrez cette lumière de la vérité qui n'est voilée à vos yeux que par le péché, et votre expérience rendra témoignage à cette parole du sauveur : « si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu. »

Et vous, femmes et jeunes filles qui avez un certain degré de foi, mais une foi encore imparfaite et languissante ; vous dont la foi n'est pas encore suffisante ni pour vous consoler dans vos épreuves, ni pour vous fortifier contre la tentation, ni pour vous faire participer pleinement aux magnifiques promesses de l'évangile, le moyen d'arriver à cette foi vivante que vous regrettez de ne pas avoir, c'est de la rechercher par la sanctification et par une vie conséquente avec vos principes. Rappelez-vous et mettez en pratique l'exhortation de l'apôtre : « n'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde : si quelqu'un aime le monde, l'amour de Dieu n'est point en lui. » Fuyez ces faux plaisirs qui ne peuvent pas donner une joie véritable et qui laissent tant de vide dans le cœur ; ne craignez pas, dussiez-vous par là vous singulariser, de renoncer à des habitudes qui ne sont pas selon la piété, à des plaisirs qui vous éloignent de Dieu et sur lesquels vous ne pouvez pas appeler sa bénédiction ; fuyez la

lecture de ces ouvrages frivoles , si multipliés aujourd'hui , qui énervent l'âme , qui lui ôtent le goût de la prière et le sentiment de la présence de Dieu ; renoncez aux dépenses de luxe , aux parures dispendieuses , et « parez-vous de bonnes œuvres , comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu ; » employez votre superflu à soulager ceux qui souffrent , à soutenir les œuvres de charité ou d'évangélisation ; employez vos loisirs à visiter les pauvres , les malades , les affligés , et soyez assurées que si vous croissez en charité , en bonnes œuvres , en sanctification , vous croîtrez aussi dans la foi ; les promesses de l'évangile , ses consolations , ses espérances , la vie éternelle , la réunion bienheureuse dans les lieux célestes , toutes ces choses deviendront pour vous des réalités aussi vivantes qu'elles sont précieuses.

Nous tous enfin , mes bien-aimés frères , à quelque degré que nous puissions être parvenus dans la vie chrétienne , travaillons à croître dans la foi par la voie de la fidélité. Tout en disant au Seigneur comme les premiers disciples : « Seigneur ! augmente-nous la foi , » n'oublions pas que nous devons concourir nous-mêmes à l'accomplissement de cette prière. Soyons fidèles : ne transigeons jamais avec la conscience , abstenons-nous « de toute apparence de mal , » donnons notre cœur à Dieu sans réserve et sans partage , que Jésus-Christ soit notre modèle

et la sainteté notre but. A mesure que nous avancerons vers cette perfection morale qui est le seul terme assigné aux efforts du chrétien, la vérité divine révélée dans l'évangile nous apparaîtra aussi toujours plus évidente. Et si dans cette vie d'épreuves il reste toujours des obscurités dans notre foi, comme il reste toujours, hélas ! des péchés dans notre cœur, du moins nous aurons assez de lumière pour attendre en paix ce jour de gloire où « nous connaîtrons comme nous avons été connus, » où nous aimerons comme nous avons été aimés, où nous saisirons à la fois la vérité sans nuage et la sainteté sans tache. Amen.

Mars 1859.